

AVANT-PROPOS

PAR

J. PUISSANT*

Personne n'ignore en Belgique l'importance de la coopération en milieu ouvrier comme facteur de structuration du monde socialiste à ses débuts, ni les développements qu'elle connaît dans d'autres milieux sociaux et idéologiques. Déjà E. Vandervelde (1898) soulignait que les organisations syndicales, mutualistes, politiques du P.O.B. n'étaient que "les chaloupes d'un transatlantique" (la coopérative de consommation). L'importance et les conséquences de ce fait n'ont pas échappé aux contemporains: H. De Man (1911) dénonce "le crétinisme coopératif", G. Sorel (1910) "l'épicerie érigée en sacerdoce", H. Charriaut (1910) observe avec intérêt "le socialisme commercialisé". Elles n'échappent pas non plus aux historiens: D. Deweerdt (1960) parle avec raison de la coopération comme "grondslag van de arbeidersbeweging".

En Europe, l'originalité belge dans ce domaine, en particulier la coopération de consommation et plus encore la boulangerie coopérative, n'est méconnue ni hier ni aujourd'hui. Edouard Bernstein, lui-même très méprisant à l'égard de ce pragmatisme économique, reconnaît la forte impression que lui fit sa visite au *Vooruit* en 1883.¹ A. Léger (1903) et B. Lavergne (1908 et 1911) ont consacré de

*. Mes très sincères remerciements à G. Vanheremse qui inlassablement a participé à la construction de ce numéro thématique en sollicitant des auteurs, en rassemblant et en relisant les textes, et qui a donc pris à sa charge une large part dans la réalisation de ce volume. Il ne s'est malheureusement pas laissé convaincre d'y contribuer lui-aussi.

1. cf. L. BERTRAND, *Souvenirs d'un meneur socialiste*, I, Bruxelles, 1927, p. 217; l'auteur cite E. BERNSTEIN, *Socialisme théorique et social, démocratie pratique*.

longues pages documentées à ce qui se passait en Belgique. Ce dernier soulignait, à côté de l'incontestable réussite de quelques exemples spectaculaires, la faiblesse générale de la coopération belge par rapport à celle de pays voisins comparables d'un point de vue économique, en raison selon lui de la politisation et donc de la division du mouvement coopératif. Il est incontestable que tant du côté socialiste, qu'ensuite du côté chrétien et même parfois dans le monde libéral, la coopération a constitué un facteur majeur de la "polarisation" de la société belge.

Aujourd'hui aussi, les historiens européens de la coopération rencontrent le modèle belge, celui du *Vooruit*, des *maisons du peuple*, lorsqu'ils étudient réflexions et pratiques coopératives dans leurs pays respectifs en Allemagne, au Danemark, en Italie, en France certainement. Pourtant, paradoxalement, la coopération a été un phénomène relativement négligé dans l'historiographie dynamique et prolixe du mouvement ouvrier en Belgique depuis trente ans.

On peut donc être reconnaissant au professeur Maurizio Degl'Innocenti (Université de Sienne) d'avoir à trois reprises - Sienne (1983), Gênes (1985), Florence (1986) - permis à de nombreux chercheurs européens de se rencontrer autour du thème de la coopération² et de confronter, ainsi, informations et analyses. R. Flagothier, G. Vanschoenbeek et moi-même y avons été accueillis cordialement, ce qui nous a incités à nous réintéresser à la problématique coopérative. M. Degl'Innocenti nous a autorisés en outre, Flagothier et moi-même, à réutiliser certains de nos textes, parus en Italien, dans la

2. *Le Case del popolo in Europa*, Siena, 14-16 avril 1983.
Le Imprese cooperative in Europa, Genova, 30 mai-1^{er}juin 1985.
Il movimento cooperativo nella storia d'Europa, Firenze, 30-31 octobre 1986.

présente publication, corrigés et augmentés.³ Qu'il en soit ici, publiquement, très vivement remercié.

Depuis ces rencontres italiennes et en dehors même de leur éventuelle influence, l'intérêt pour la coopération a été ravivé en Belgique. Ce numéro spécial de la *RBHC* en témoigne. A la V.U.B., E. Witte assistée par G. Vanthemsche a consacré des séminaires aux phénomènes coopératifs, ce qui un peu plus tard a donné naissance à divers mémoires. Deux d'entre eux sont présentés ici. De son côté l'AMSAB, dans sa quête du passé socialiste en Flandres, est amené à envisager la coopération. Deux textes également témoignent de cette attention. Enfin, troisième pôle d'intérêt au KADOC (Leuven) autour de G. Kwanten, auteur d'une synthèse bienvenue dans ce domaine (1987), des études ont été engagées dont nous trouverons ici un utile exemple.

Deux textes d'introduction générale rappellent à grands traits les caractéristiques de l'historiographie de la coopération en Belgique puis les lignes cadres du développement des principales organisations coopératives des origines à la deuxième moitié du XX^e s. Ils tentent de poser quelques questions de fond qui devraient être explorées dans l'avenir. H. Legros et J. Van Bouchaute établissent avec rigueur les

3. R. FLAGOTIER et L. MUSIN, "Dalla cooperativa locale alla società multiregionale: l'“Union cooperative” di Liegi (1914-1940)", in *Le imprese cooperative in Europa*, Nistri-Lischi-Pisa, 1986, pp. 229-246.

J. PUISSANT, "Storiografia della cooperazione in Belgio", in *Il movimento cooperativo nella storia d'Europa*, Franco Angeli, Milano, 1988, pp. 153-167.

- "La cooperazione in Belgio : una speranza parzialmente delusa", in *idem*, pp. 299-331.

Sont également parus:

R. FLAGOTIER, "Contributo allo studio delle case del popolo in Vallonia e a Bruxelles (1872-1982)", in *Le Case del popolo in Europa. Dalle origini alla seconda guerra mondiale*, Sansoni Editore, Firenze, 1984, pp. 271-310.

G. VANSCHOENBEEK, "Il significato del centro Vooruit nella storia del movimento operaio socialista a Gand", in *idem*, pp. 247-269.

J. PUISSANT, "Approccio economico, politico e psico-sociologico alla storia della cooperazione in Belgio," in *Le imprese cooperative...*, pp. 25-46.

Ces trois volumes ont été édités par M. Degl'Innocenti, professeur à l'Université de Sienne, membre du comité scientifique de la Fondazione di studi storici Filippo Turati, Via Ricasoli, 49, 50122 FIRENZE.

cadres institutionnels nationaux, le premier de la coopération socialiste, le second de la coopération chrétienne. L'un et l'autre éclaircissent définitivement l'évolution complexe qui conduit à une relative centralisation, l'une plus importante que l'autre d'ailleurs dans le mouvement coopératif des deux "mondes" qui se disputent l'influence sur la classe ouvrière.

C. Kog explique les difficultés rencontrées dans l'organisation d'une ligue nationale des coopératrices liée aux coopératives socialistes, ce qui renvoie d'ailleurs aux problèmes généraux de l'organisation des femmes au sein du P.O.B. En fait seules les ligues de coopératrices de Liège ont une réelle existence qui s'est maintenue et renforcée après la deuxième guerre mondiale. Elles faisaient toujours preuve d'un certain dynamisme dans les années soixante.

L'*Union coopérative* de Liège dont elles dépendent, vaste ensemble régional, né pendant la première guerre, représente le premier et le plus important exemple de structuration au sein de la coopération socialiste autour de laquelle aurait pu se construire un vaste mouvement uniifié comme cela s'est fait du côté chrétien autour des coopératives du Limbourg. Mais il aurait fallu pour cela, un véritable centre de décision national inexistant du côté socialiste. L. Musin et R. Flagothier exposent avec clarté son importance non seulement à Liège mais aussi dans le Luxembourg, le Namurois, le Brabant wallon oriental et même le Limbourg et Anvers.

J. Dockx, par son étude de la création de la société coopérative d'assurances la *Prévoyance Sociale*, ouvre d'intéressantes perspectives sur l'histoire de l'assurance en Belgique avant de décrire l'évolution de ce qui constitue l'un des éléments les plus forts et les plus stables de la coopération socialiste. Le défaut d'accès à d'éventuelles archives internes n'empêche pas l'auteur de nous offrir un premier aperçu bien intéressant. G. Van Goethem souligne les difficultés d'implantation de la coopérative de consommation *De Werker* à Anvers, en rappelant les particularités de la classe ouvrière et du monde socialiste de la grande métropole portuaire, et montre que contrairement à Gand, Bruxelles, Jolimont, la coopérative n'y a pas constitué le pivot du mouvement socialiste. Enfin, G. Vanschoenbeek qui pan par pan construit une nouvelle histoire du *Vooruit* (on peut certainement le souhaiter)

rapporte avec précision les circonstances de la création et des premières années de l'entreprise de tissage associée au *Vooruit*, et qui constitue l'un des premiers éléments du conglomérat industriel et financier construit avec opiniâtreté par E. Anseele.

Introductions générales, structures nationales, monographies consacrées à certaines entreprises coopératives ou association de propagande en faveur de la coopération ne représentent bien sûr que quelques éléments d'une histoire de la coopération en Belgique. Du moins peut-on espérer qu'ils susciteront l'intérêt et peut-être le désir de poursuivre des études de ce type. Le dossier présenté ici ressort plutôt de l'histoire institutionnelle des organisations, hormis les brèves mais intéressantes approches de Van Goethem et Vanschoenbeek sur l'influence du milieu social sur les sociétés qu'ils décrivent.

L'historiographie du monde ouvrier et de ses organisations a été politique et institutionnelle avant d'être sociale, à l'instar d'ailleurs de celle de l'époque contemporaine. P.O.B., démocratie chrétienne ont été plus abordés que syndicats, mutualités, coopératives; il reste à envisager syndiqués, mutualistes et coopérateurs et les autres. Il conviendra par la suite d'entreprendre des études plus sociales du monde ouvrier et de ses organisations, comme cela se fait aujourd'hui en France, en Allemagne, en Angleterre. Dans le domaine de la coopération, il reste à expliquer le succès indéniable de la coopérative de consommation, ce qu'elle a représenté dans la classe ouvrière, quels sont les ouvriers qui ont été mobilisés par cette pratique. J. Michel⁴ a bien montré que dans le nord de la France ce sont les ouvriers du textile (influence du *Vooruit* - ouvriers flamands) qui ont fait la coopération, les mineurs étant plutôt attachés aux syndicats. En Hainaut, ce sont plutôt les mineurs qui ont rejoint la coopération. Le Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier belge (cette fois, oui c'est vrai, le premier volume va paraître prochainement) permettra d'analyser le personnel dirigeant des coopératives et de voir plus clair dans ce dossier. Il conviendra d'expliquer pourquoi après un succès

4. J. MICHEL, "Cooperative e movimento operaio nel Nord della Francia prima del 1914", in *Le imprese cooperative...*, pp. 211-228.

initial indéniable, la croissance coopérative aura été plus quantitative que qualitative (entre-deux-guerres), et pourquoi elle a été incapable de s'adapter aux transformations économiques et sociales après la deuxième guerre. Sauf dans les secteurs de l'épargne⁵ et des assurances, autant du côté chrétien que socialiste, la réussite a renforcé les sociétés apparues plus tardivement et moins massivement que les coopératives de consommation. Il a fallu manger avant d'épargner et de s'assurer.

Il faudra aussi d'un point de vue économique se pencher sur les tentatives, en particulier du côté socialiste où il n'existe a priori aucun relais dans le monde des entreprises, de constituer un pôle économique de référence appuyant le monde socialiste. Cela a été la fonction de la coopération, de la tentative avortée des "S.A. rouges" de Gand, puis aujourd'hui, à la suite de l'échec de l'une et des autres, de la prise de contrôle de sociétés publiques et para-publiques comme on peut l'observer du côté francophone.

On est probablement loin de l'espoir des fondateurs de la coopération en Belgique. Le secteur de l'économie sociale, tiers-monde économique, entre l'économie publique et l'économie de marché, a connu partout en Europe de grandes difficultés. Les textes publiés ici apportent quelques lumières sur les réalisations, les succès, les échecs belges, qui s'inscrivent indéniablement dans une véritable histoire européenne.

5. Voir à ce propos l'important et beau volume consacré à l'histoire de l'épargne sociale (à travers l'évolution de la banque d'épargne CODEP et de ses prédecesseurs) sous la direction de E. WITTE et R. DE PRETER, Bruxelles, 1989.

VOORWOORD

DOOR

J. PUISSANT*

Iedereen kent in België het belang van de coöperatieve in de arbeidersmilieus en als structureel element bij het ontstaan van de socialistische beweging, en de ontwikkeling die ze ook in andere sociale en ideologische groepen heeft genomen. E. Vandervelde (1898) onderlijnde reeds dat de syndicale, mutualistische en politieke organisatie van de B.W.P. slechts reddingssloepjes waren in vergelijking met de oceaanstormer die de verbruikerscoöperatieven waren. Het belang en de gevolgen van dit feit bleven niet verborgen voor de tijdgenoten; H. De Man (1911) klaagt "le crétinisme coopératif" aan, G. Sorel (1910) "L'épicerie érigée en sacerdoce", H. Charles (1910) observeert met belangstelling "le socialisme commercialisé". Ook de historici is dit niet ontsnapt: D. Deweerdt (1960) spreekt terecht over de coöperatieve als de "grondslag van de arbeidersbeweging".

In Europa is de specificiteit van de Belgische situatie in dit domein, vooral van de verbruikerscoöperatieve en van de coöperatieve bakkerij, al sinds lang bekend. Edouard Bernstein, die zelf misprijzend stond tegenover dit economisch pragmatisme, erkent de sterke indruk die zijn bezoek aan de *Vooruit* in 1883 op hem maakte.¹ A. Léger en B.

*. Mijn oprechte dank gaat naar G. Vanthemsche die onvermoeibaar heeft meegewerkt aan de opbouw van dit themanummer, door de auteurs aan te porren, de teksten te verzamelen en te herlezen, en die zo een zeer belangrijk aandeel heeft in de realisatie van dit volume. Spijtig genoeg is hij niet te overhalen geweest om er zelf een tekst toe bij te dragen.

1. cf. L. BERTRAND, *Souvenirs d'un meneur socialiste*, I, Bruxelles, 1927, p. 217; l'auteur cite E. BERNSTEIN, *Socialisme théorique et social, démocratie pratique*.

Lavergne (1908 en 1911) hebben vele en goed gedocumenteerde pagina's gewijd aan wat er zich in België afspeelde. Deze laatste onderlijnde, naast het onweerlegbare succes van enkele spectaculaire voorbeelden, de algemene zwakheden van de Belgische coöperatieven in vergelijking met die uit de buurlanden (voor zover die op economisch vlak vergelijkbaar zijn), zwakheden die volgens hem voortkomen uit de politisering en dus de verdeeldheid in de coöperatieve beweging. Het is onweerlegbaar dat zowel van socialistische kant als daarna van katholieke en soms zelfs liberale zijde, de coöperatieve een zeer belangrijke factor geweest is in de verzuiling van de Belgische maatschappij.

Vandaag nog steeds worden de Europese historici van de coöperatieve beweging geconfronteerd met het Belgisch model, dat van de *Vooruit* en van de Volkshuizen, als ze de theorie en de praktijk van de coöperatieve bestuderen in hun eigen land, Duitsland, Denemarken, Italië en zeker ook in Frankrijk. Nochtans, paradoxaal genoeg, is de coöperatieve een relatief weinig bestudeerd fenomeen in de sinds dertig jaar zeer dynamische en produktieve geschiedschrijving van de Belgische arbeidersbeweging.

Men moet dus Professor Maurizio Degl'Innocenti (van de Universiteit van Siena) dankbaar zijn reeds drie maal – Siena (1983), Genua (1985), Firenze (1986) – vele Europese onderzoekers te hebben uitgenodigd om zich samen te buigen over dit thema van coöperatieve,² en zo documentatie en analyses te confronteren. R. Flagothier, G. Vanschoenbeek en ikzelf zijn er hartelijk onthaald geweest, wat ons er toe heeft aangezet ons opnieuw aan deze problematiek te wijden. De heer Degl'Innocenti heeft ons bovendien toegestaan, aan Flagothier en aan mezelf, enkele van onze in het

2. *Le Case del popolo in Europa*, Siena, 14-16 avril 1983.

Le Imprese cooperative in Europa, Genova, 30 mai-1^{er}juin 1985.

Il movimento cooperativo nella storia d'Europa, Firenze, 30-31 octobre 1986.

Italiaans gepubliceerde teksten in deze publikatie op te nemen, met correcties en aanvullingen.³ We danken hem daarvoor zeer orecht.

Sinds deze Italiaanse bijeenkomsten en ook buiten hun eventuele invloed is de belangstelling voor de coöperatieven in België weer toegenomen. Dit themanummer van het BTNG getuigt ervan. Aan de V.U.B. heeft E. Witte samen met G. Vanhermsche seminaries gewijd aan het coöperatie-wezen, wat iets later heeft geleid tot het maken van verschillende verhandelingen. Twee ervan worden hier voorgesteld. Ook het AMSAB, in zijn opzoeken naar het socialistisch verleden in Vlaanderen, is bezig met de coöperatieven, zoals blijkt uit twee andere bijdragen. Er is een derde groep geïnteresseerden, in het KADOC (Leuven) rond G. Kwanten, die de auteur is van een welkome synthese op dit gebied (1990), en ook van deze studies vinden we hier een nuttig voorbeeld.

Twee algemene inleidingsteksten schetsen de karakteristieken van de geschiedschrijving van de coöperatieven in België en vervolgens de krachtlijnen van de ontwikkeling van de voornaamste organisaties sinds hun oorsprong tot in de tweede helft van de 20ste eeuw. Zij pogen ook enige vragen te formuleren die in de toekomst onderzocht zouden moeten worden. H. Legros en J. Van Bouchaute gaan grondig in op de

3. R. FLAGOTIER en L. MUSIN, "Dalla cooperativa locale alla società multiregionale: l'“Union cooperative” di Liegi (1914-1940)", in *Le imprese cooperative in Europa*, Nistri-Lischi-Pisa, 1986, pp. 229-246.

J. PUSSANT, "Storiografia della cooperazione in Belgio", in *Il movimento cooperativo nella storia d'Europa*, Franco Angeli, Milano, 1988, pp. 153-167.

- "La cooperazione in Belgio : una speranza parzialmente delusa", in *idem*, pp. 299-331.

Eveneens verschenen:

R. FLAGOTIER, "Contributo allo studio delle case del popolo in Vallonia e a Bruxelles (1872-1982)", in *Le Case del popolo in Europa. Dalle origini alla seconda guerra mondiale*, Sansoni Editore, Firenze, 1984, pp. 271-310.

G. VANSCHOENBEEK, "Il significato del centro Vooruit nella storia del movimento operaio socialista a Gand", in *idem*, pp. 247-269.

J. PUSSANT, "Approccio economico, politico e psico-sociologico alla storia della cooperazione in Belgio," in *Le imprese cooperative...*, pp. 25-46.

Deze drie werken zijn uitgegeven door M. Degl'Innocenti, professor aan de Universiteit van Sienna, lid van het wetenschappelijk comité van de Fondazione di studi storici Filippo Turati, Via Ricasoli, 49, 50122 FIRENZE.

nationale institutionele kaders, de eerste voor de socialistische, de andere voor de katholieke coöperatieven. Beiden werpen een definitief licht op de complexe evolutie die leidt tot een relatieve centralisatie, van ongelijke omvang trouwens in de twee "werelden" die strijden om de invloed op de arbeiderswereld.

C. Kog legt de moeilijkheden uit die de organisatie van een nationale liga van vrouwelijke coöperanten uit de socialistische coöperatieven gekend heeft, in verband ten andere met de algemeneren problemen rond de organisatie van de vrouwen in de B.W.P. In feite kennen slechts de bonden van vrouwelijke coöperanten van Luik een echte doorbraak, die heeft stand gehouden en zelfs groter is geworden na de Tweede Wereldoorlog. Zij gaven ook in de zestiger jaren nog blijk van een zeker dynamisme.

De *Union coopérative* van Luik, waar ze van afhangen, een uitgebreid geheel dat in de Eerste Wereldoorlog is opgestart, is het eerste en het belangrijkste voorbeeld van een herstructurering in de socialistische coöperatieven. Rond haar heeft zich een grote en verenigde beweging kunnen uitbouwen zoals dat gebeurd is aan katholieke zijde rond de Limburgse coöperatieven. Maar daarvoor zou er een werkelijk beslissingscentrum op nationaal vlak nodig geweest zijn, wat aan socialistische zijde ontbrak. L. Musin en R. Flagothier tonen duidelijk haar belang, niet alleen in Luik maar ook in Luxemburg, het Naamse, het oostelijk deel van Waals-Brabant en zelfs Limburg en Antwerpen.

J. Dockx opent met zijn studie over de stichting van de coöperatieve verzekeringsmaatschappij de *Prévoyance Sociale* interessante perspectieven op de geschiedenis van de verzekeringen in België. Vervolgens beschrijft hij de evolutie van wat een van de belangrijkste en meest stabiele elementen van de socialistische coöperatieven is geworden. De ontoegankelijkheid van eventuele interne archieven belet de auteur niet ons een zeer interessante eerste indruk te bieden. V. Van Goethem onderlijnt de startmoeilijkheden van de Antwerpse verbruikerscoöperatieve *De Werker* en wijst op de eigenheid van de arbeiderswereld en van het socialisme in de grote havenstad. In tegenstelling tot Gent, Brussel of Jolimont is de coöperatieve er niet de spil van de socialistische beweging geweest.

Tenslotte is er G. Vanschoenbeek die beetje bij beetje zijn nieuwe geschiedenis van de *Vooruit* schrijft (dat hopen we tenminste) en die nauwkeurig de omstandigheden rond de stichting en de eerste jaren van de weverij verbonden aan de *Vooruit* beschrijft, een van de eerste onderdelen van het industrieel en financieel conglomeraat dat E. Anseele zo hardnekkig heeft opgebouwd.

Algemene inleidingen, nationale structuren, monografieën over bepaalde coöperatieve ondernemingen of propagandistische organisaties ten gunste van de coöperatieve, het zijn natuurlijk slechts enkele elementen van de geschiedschrijving rond de coöperatieven in België. Men kan hopen dat zij de belangstelling zullen aanwakkeren en verder studies stimuleren. Het dossier dat hier voorligt behoort tot de institutionele geschiedenis van de organisaties, op de korte maar interessante benadering van Van Goethem en Vanschoenbeek na, die gaan over de invloed van het sociale midden op de maatschappijen die ze beschrijven.

De geschiedschrijving van de arbeiderswereld en van haar organisaties is politiek en institutioneel geweest voor ze sociaal werd, zoals trouwens die van de hedendaagse tijd in het algemeen. De B.W.P. en de christen-democratie zijn meer beschreven dan vakbonden, mutualiteiten en coöperatieven; nu rest nog de gesyndiceerden, de aangeslotenen bij de ziekenkas, de coöperanten zelf en de anderen te bestuderen. Vervolgens zal men meer sociale studies moeten aanvatten over de arbeiderswereld en haar organisaties, zoals dat al gebeurt in Frankrijk, Duitsland en Engeland. Op het vlak van de coöperatieven moet men nog dieper ingaan op het onbetwistbare succes van de verbruikerscoöperatieve, op wat zij heeft betekend voor de arbeidersklasse, en wie van de arbeiders zich voor deze praktijk gemobiliseerd hebben. J. Michel⁴ heeft duidelijk aangetoond dat het in het Noorden van Frankrijk de textielarbeiders waren (onder invloed van *Vooruit* en de Vlaamse arbeiders) die de coöperatieven uitgebouwd hebben, terwijl de mijnwerkers eerder bij de vakbonden aanleunden.

4. J. MICHEL, "Cooperative e movimento operaio nel Nord della Francia prima del 1914", in *Le imprese cooperative...*, pp. 211-228.

In Henegouwen zijn het veeleer de mijnwerkers die zich aansloten bij de coöperatieve. Het Biografisch Woordenboek van de Belgische Arbeidersbeweging (dat, deze maal is het waar, binnenkort met een eerste deel verschijnt) zal mogelijk maken de kaders van de coöperatieven te leren kennen en in dit dossier klaarder te zien.

Men zal ook klarheid moeten scheppen in het feit dat, na een onbetwistbaar succes in het begin, de groei van de coöperatieven in het interbellum eerder van kwantitatieve dan van kwalitatieve aard was, en dat zij onbekwaam zijn gebleken zich aan te passen aan de economische en sociale veranderingen van na de laatste oorlog. Behalve in de banksector⁵ en in het verzekерingswezen (zowel van katholieke als van socialistische zijde) is het succes vooral het deel geweest van die maatschappijen die later opgekomen zijn en minder massaal uitgebouwd werden dan de verbruikerscoöperatieven. Eten kwam voor sparen en zich verzekeren.

Men zal zich ook vanuit economisch standpunt moeten buigen over de pogingen, vooral vanuit socialistische hoek, waar in principe geen banden waren met het bedrijfsleven, om een eigen economische referentiepool uit te bouwen die de socialistische middens tot steun zou moeten dienen. Dat is de functie geweest van de coöperatieve, van de mislukte pogingen tot de "rode N.V.'s" te Gent, en heden ten dage, na hun teloorgang, van de controle van openbare en gemengde maatschappijen zoals die vooral aan franstalige kant te zien zijn.

We zijn waarschijnlijk ver verwijderd van de verwachtingen van de stichters van de coöperatieven in België. De sector van de sociale economie, economisch (onder)ontwikkelingsgebied tussen de openbare en de markteconomie, heeft vooral in Europa grote moeilijkheden gekend. De teksten die hier verzameld zijn werpen meer licht op de realisaties, het succes en de mislukkingen terzake in België, die ontgensprekelijk kaderen in een werkelijk Europese geschiedenis.

5. Zie in dit verband het belangrijke en mooie werk, gewijd aan de geschiedenis van het sociale sparen (doorheen de evolutie van de spaarbank CODEP en zijn voorlopers), onder de leiding van E. WITTE en R. DE PRETER, Brussel, 1989.